

L'ouverture de l'Opéra-Comique vient d'avoir lieu, et celle des concerts du Conservatoire est fixée au 29 de ce mois. Les concerts du Conservatoire et l'Opéra-Comique correspondent tous les deux aux besoins bien distincts. D'une part, cette partie du public qui voit dans l'Opéra-Comique ce qu'elle appelle avec un sérieux si plaisant notre *musique nationale*, et à laquelle il faut un délassement honnête de tous les soirs, attendait avec impatience que M. Laurent lui ouvrît les portes de la salle Ventadour, faisant des vœux pour que notre scène conservât sa nationalité et sa gaîté si éminemment française. D'un autre côté, les véritables amis de l'art, pour lesquels la musique n'est pas plus que tout autre chose stationnaire, et qui, au lieu d'aller se perdre dans des distinctions subtiles d'art indigène et d'art étranger, n'admettent qu'un art grand, sérieux, universel, et par conséquent cosmopolite, palpitent d'avance à l'idée de ces matinées du Conservatoire où de jeunes artistes, qui composent le premier orchestre du monde, nous initient aux sources poétiques que notre école, froidement raisonneuse, avait taries parmi nous.

Quant à ceux qui soupiraient si ardemment après l'ouverture de l'Opéra-Comique, ce sont gens d'une si bonne composition et si accommodans, que le jour où une affiche pompeuse leur a annoncé qu'ils pouvaient reprendre leurs douces et paisibles habitudes musicales, ils se sont écriés avec leur sang-froid toujours imperturbable: *Nous voilà sauvés, c'est pour tout de bon!* sans songer que le théâtre de prédilection était sauvé pour la dixième fois depuis dix ans, et qu'à chaque résurrection ils l'ont cru revenu à la vie une bonne fois pour toutes.

Cependant l'expérience leur a dit: Ne vous hâtez pas de triompher! Prenez garde qu'il n'en soit de votre théâtre comme de ces animaux morts auxquels on fait faire certains mouvements au moyen du galvanisme. On a dit au nouveau directeur: «Vous avez fait preuve d'habileté au théâtre italien; eh bien! continuez à vous montrer habile au théâtre Ventadour. Mais connaissez bien d'avance les besoins de votre nouvelle entreprise. Commencez d'abord par supprimer votre titre d'*Opéra-Comique*, qui, entre nous, est absurde. Une pièce lyrique entrecoupée par un dialogue parlé n'est pas pour cela *comique*, et s'il y a quelque chose de comique ici, c'est de prétendre faire passer plus long-temps un semblable nonsens, chez une nation spirituelle et civilisée. La *marquise de Brinvilliers*, *Zampa*, ne sont point des opéras-comiques, ce sont des drames lyriques, tels qu'il nous convient d'en avoir désormais.» On a dit encore: «Ce qui vous a tué, c'est que dans les fréquents changements que vous avez faits, vous n'avez pas changé la chose importante, nécessaire, indispensable: les chanteurs. Prenez de nouveaux chanteurs, prenez en cinq ou six bons, montez cinq ou six bonnes pièces, et votre succès est assuré. Renoncez surtout à ces quelques acteurs, qu'il est inutile de vous nommer, et qui portent malheur à un théâtre, et, maintenant, avec votre excellent et jeune orchestre, avec vos chœurs entièrement renouvelés, vos chanteurs entièrement renouvelés, votre répertoire presque entièrement renouvelé, et votre titre changé, marchez, élancez-vous vers une ère nouvelle.» Voilà ce qui a été dit, et bien dit; faites-le et ce sera bien fait.

Mais il est un autre obstacle dont il n'a pas, que je sache, été parlé, et que je signalerai. Malheureusement, ce mal-ci est sans remède. Cet obstacle, c'est la nouvelle salle. Elle est fort belle, fort grande, fort riche, tout ce qu'on voudra: elle est mal située. Elle n'a pas d'air, rien ne circule autour d'elle. On comptait sur le passage Choiseul; précisément c'est ce qui nous nuit. Le passage Choiseul est l'artère qui absorbe toute la circulation du quartier. L'ancien théâtre Feydeau, tout emprisonné, tout enterré qu'il était sous des maisons, était placé bien plus avantageusement. D'abord un passage y conduisait du débouché de la rue Vivienne. On arrivait là du Palais-Royal; c'était une habitude prise. Mettez dix théâtres quatuor du Palais-Royal, et même dans son enceinte, tous prospéreront, parce que là tout est vie; le pavé est sans cesse battu, chauffé, usé. C'est une grande illusion de vouloir changer le lit et le cours que se creuse et suit la civilisation. Il faut se mettre à son pli ou en être repoussé. Il n'y a pas de milieu.

Voyez plutôt: on a voulu, il y a peu de temps, construire un théâtre à la porte Saint-Antoine. On se fondait sur ce raisonnement: Une foule de théâtres pullulent et prospèrent sur les boulevards et dans les environs de la Bourse; un théâtre situé près de la Bastille devra attirer toute la population du quartier Saint-Antoine, qui a faim de spectacles. L'entreprise n'a pu réussir.

L'exemple de l'Odéon devrait être instructif. Ce théâtre compte près de quarante ans d'existence, et à peine huit ou dix mois de vogue. Et cependant, comédie, tragédie, drame, opéra, il a essayé de tout. *Robin des Bois* seul, en 1826, a pu engager le bourgeois de la rue Saint-Honoré ou du quartier Saint-Denis à passer le pont à sept heures du soir. Il y a trois mois, *Marion de Lorne* attirait la foule à la Porte-Saint-Martin. Maintenant la litière du cardinal de Richelieu se promène dans un désert. Ce n'est pas votre faute, à vous, M. Hugo. Mais telle est la nature du sol du noble faubourg: les théâtres n'y poussent pas.

J'avais entendu dire à quelques-uns de mes collègues du *Courrier de l'Europe*, qui rédigent la politique, que le comte de Maistre était prophète, et franchement je n'en ai plus douté lorsqu'ils m'ont montré dans son *Principe générateur des constitutions humaines* les lignes suivantes :

«Si l'on élève un temple à la musique sous le nom sonore et antique d'*Odéon*, c'est une preuve infaillible que l'art est en décadence, et personne ne doit être surpris d'entendre dans ce pays un // 2 // critique célèbre avouer, bientôt après, en style assez vigoureux, que rien n'empêche d'écrire dans le fronton du temple: *chambre à louer!*

Et notez bien, messieurs, qu'à l'époque où le comte de Maistre, (que vous ne vous attendiez pas sans doute à voir citer dans un feuillet) écrivait ces lignes, il n'avait pas encore mis les pieds en France; il n'est venu à Paris qu'en 1819.

Pour en revenir à l'Opéra-Comique, je crains bien qu'il en soit de ce théâtre comme de l'Odéon. C'est que l'homme y a mis la main malgré la

civilisation; c'est qu'il n'est pas né du jet de celle-ci comme l'île, comme l'alluvion qui se forme au milieu d'un fleuve. Vous arrivez un peu tard, me dira-t-on, pour nous apprendre cela; et quand je l'eusse écrit il y a quatre ans, m'aurait-on écouté? Ne pouvant porter remède au mal, on connaîtra du moins quel il est. Si l'Opéra-Comique doit mourir encore une fois, nous saurons pourquoi: c'est toujours une consolation.

Fixons maintenant nos regards sur l'établissement de la rue Bergère, sur un asile où se forment les artistes, les virtuoses qui font honneur à la France, et où nous sommes appelés de temps en temps, soit pour applaudir à leurs progrès, soit pour partager l'enthousiasme et le sentiment d'admiration avec lesquels ils exécutent les grandes compositions allemandes. Qui a développé parmi nous le goût de la musique instrumentale? Qui a fait que le jeune artiste ne regarde plus comme une condition de son succès l'imitation de tel et tel auteur que la mode ou l'école divinise? Qui nous a fait regarder la musique non comme un art de pur agrément, de loisir, mais comme l'expression du cœur, comme la peinture de l'âme, comme un écho de l'homme intérieur? Qui nous a révélé dans cet art, le plus léger, le plus frivole de tous en apparence, plus que des sons, plus que des bruits flateurs pour l'oreille, plus qu'une vibration de l'air qui communique à l'âme un doux tressaillement, mais toute une littérature, toute une philosophie, toute une poésie, toute une théorie du romantique, suivant l'expression d'Hoffmann, toute une source de mélancolie, de contemplation, d'effets dramatiques, tout un règne pittoresque? N'est-ce pas le génie de l'Allemagne, le nord tout entier personnifié dans Weber et Beethoven? Ne retrouvons-nous pas dans leurs œuvres sublimes et l'inspirations des Bardes du moyen âge, et la poésie des Nibelungen, comme nous y voyons palpiter cette grande nature que Goëthe, Byron, Châteaubriant [Chateaubriand], Hugo, Lamartine, ont déroulée à notre imagination. Tous ces génies sont autant de constellations du génie d'une civilisation future qui commence à jeter ses premiers rayons. Voyez! ils viennent tous briller dans la même sphère!

Faisons donc connaître et apprécier ces hommes, ces musiciens qui, à leur tour, nous font apprécier et connaître nos hommes et nos poètes: ils se révèlent mutuellement les uns par les autres, ils rayonnent et se réfléchissent les uns dans les autres comme des autres amis qui confondent leurs mouvements dans le même ordre et dans une harmonie universelle. Et tandis que nous essaierons de porter le flambeau de l'analyse dans leurs conceptions les plus profondes, nous descendrons aussi dans les simples détails de leur vie, dans leurs habitudes familières, dans leurs propres foyers, pour dérober, s'il se peut, à l'homme la haute pensée de l'artiste.

Ainsi, dans une prochaine série d'articles, Beethoven, Weber, et même Haydn, le père de la musique instrumentale, et ce Mozart, qui, de la même main, fit un chef-d'œuvre et creusa son tombeau, parleront, agiront à nos yeux, et nous montreront de quelle manière et à quel prix l'artiste est prédestiné, en attendant que les concerts spirituels de M. Choron nous

COURRIER DE L'EUROPE, 16 janvier 1832, pp. 1-2.

fournissent l'occasion d'examiner les chefs-d'œuvre dus à d'autres génies,
à d'autres influences, à d'autres inspirations.

COURRIER DE L'EUROPE, 16 janvier 1832, pp. 1-2.

Journal Title: COURRIER DE L'EUROPE
Journal Subtitle: None
Day of Week: lundi
Calendar Date: 16 JANVIER 1832
Printed Date Correct: Yes
Issue : DEUXIÈME ANNÉE 1832 – N° 16
Pagination: 1 à 2
Title of Article: FEUILLETON
Subtitle of Article: *Ouverture de l'Opéra-Comique. – Ouverture des concerts du Conservatoire.*
Signature: O.
Pseudonym: None
Author: Attribué à Joseph d'Ortigue
Layout: Front-page feuilleton
Cross-reference: Repris dans *le Balcon de l'Opéra.*